SOMMAIRE

NOVEMBRE 1958

1. Le Mot du Président (*Daniel Thibault*)... 3
2. Chronique (*abbé Léon Poupelin*)..... 7
3. Pèlerinage à Lourdes (*Martial Gabillard*). 12
4. Les Scouts à Biscarosse..... 15
5. Réunion du Val de Loire (*Pierre Menand*). 17
6. Le corps professoral..... 19
7. Examens et Concours..... 21
8. Nos deuils 24
9. Nos joies 25
10. Bibliographie..... 28

Comme de coutume le dernier numéro de l'année est divisé en deux fascicules. Le second qui paraîtra pour Noël contiendra en particulier les nouvelles des anciens élèves. L'an prochain, conformément à la décision de la Commission administrative le bulletin paraîtra en trois numéros.

Le Mot du Président

Voilà déjà bien des années (ne vous en prenez qu'à vous-mêmes), que l'éditorial de ce Bulletin m'est réservé avec la mission de vous prêcher l'amitié. Vous souriez sans doute du peu de variété que comporte le Mot du Président, dont les idées sont rares puisqu'il semble n'avoir que celle là, et, dont les termes pour la dire risquent d'être monotones. J'avoue en être parfois affligé.

A mon aide, cette année 1958-1959, apporte un grand événement, en même temps qu'à ma charge, une lourde responsabilité, puisque dans quelques mois j'aurai l'honneur, si Dieu me prête vie, de représenter devant l'Evêque responsable du Diocèse d'Angers, devant de très nombreuses personnalités religieuses et civiles, devant vous tous, les jeunes et les aînés, les vivants et les morts, 150 générations d'Anciens.

Pour alléger ma tâche et mes responsabilités comme je souhaiterais qu'autour de moi vous soyiez tous aux Fêtes du Cent-cinquantenaire, vous, les vivants dont les noms remplissent en rangs serrés soixante pages de notre annuaire (et vous n'y êtes pas tous) — et que par votre présence unanime, vous portiez témoignage, en un référendum qui ne comporterait qu'un oui universellement clamé, de votre amitié pour Combrée, de votre reconnaissance vis-à-vis du Collège et du fervent et fidèle souvenir que vous portez aux anciens maîtres de cette Maison, à ses murs et à sa chapelle où reposent les Supérieurs que vous avez aimés et révérés.

Cette célébration du centenaire des murs actuels du Collège et du cent cinquantenaire de sa fondation, sera une date dans les annales Combréennes, comme dans les annales Diocésaines, et bien au-delà, où elle aura son écho et sa répercussion.

Il ne faut ignorer ni les regards, qui de tous les horizons les plus lointains, se tournent chaque jour vers la Vierge dorée, — ni les ondes qui, à partir de son piédestal, vont porter à des millièrs de Combréens les échos de leur jeunesse.

A vous tous, mes chers Camarades, mes aînés « il en est encore ! » et aussi mes cadets qui êtes les plus nombreux, à

vous tous qui regardez les uns vers le passé, les autres vers l'avenir, et qui, quelle que soit la direction de votre regard avez toujours devant les yeux l'horizon de votre Collège, à vous tous, et dès maintenant, *je fais appel pour que vous soyiez présents... Nous pouvons tous, nous qui habitons la Métropole, prendre dès aujourd'hui nos dispositions pour disposer des deux ou trois jours nécessaires à cette récollection du souvenir : il n'est point de fonctions importantes, ni de travaux tellement urgents qui ne puissent être interrompus ou remis. C'est une raison majeure, une raison de famille infiniment rare et respectable que les fêtes du centenaire d'une Mère...*

Et je pense même que, parmi les fils lointains de Combrée, parmi ceux qui font partie de ce que l'on appelle désormais la Communauté française ou qui, tout simplement, habitent l'étranger, il en est qui, dès maintenant, aux rives lointaines de l'Outre-mer, organisent leur congé de manière à le faire concorder avec les fêtes de leur vieux Collège.

Donc, que tous nous soyions là pour renouer amitié avec les vieux murs de la Maison familiale, ceux des classes et des études, du réfectoire et de la chapelle, — avec les grands tilleuls des cours de récréation et les hauts palmiers de la cour d'honneur, — et pour faire connaissance des nouveaux murs qui (grâce à vous qui avez souscrit !.. et dois-je le dire, sans vous qui, trop nombreux, attendez pour le faire et dont nous avons un besoin urgent) *dès cette année vont abriter les sciences et les jeux.*

Que tous nous soyions là pour resserrer et, au besoin, faire ressurgir entre nous l'amitié, pour nous retremper dans l'ambiance de nos jeunes années et reprendre contact avec l'idéal qui remplissait alors nos âmes d'enfants, et enfin pour nous souvenir des camarades disparus !...

Que tous nous soyions là pour entourer le Supérieur de Combrée et lui faire comprendre que sur lui repose désormais ce respect affectueux qu'au cours de cent-cinquante ans les générations successives des Combréens ont porté à leurs Supérieurs respectifs, depuis le Fondateur du Collège jusqu'à lui-même, en passant, pour ne citer que ceux que nous avons connus, par les Bernier, les Boumier, les Pinier, — et que

comme eux, Supérieur de Combrée, il est aussi notre chef et notre Ami.

Quelques mois qui seront vite passés nous séparent encore du 7 et 8 juin 1959.

Pensons-y et préparons-nous.

Daniel THIBAULT.

P. S. — Vous ne retrouverez pas sous les pages qui vont suivre la signature de Monsieur l'abbé Boulinguier, dont la nomination comme chargé de cours à l'Université Catholique d'Angers fait grand honneur à notre Collège et à tous les Anciens... Qu'il me permette de lui dire les affectueuses félicitations de tous et nos vœux pour qu'il retrouve à l'Université les mêmes et grands succès qu'il a obtenus au Collège comme professeur de Première et dont tous ses jeunes « Anciens » lui resteront reconnaissants.

L'année 1958 arrive bientôt à son terme !

Etes-vous en règle avec l'Amicale ?

N'attendez pas, pour nous adresser votre cotisation de recevoir un rappel.

Vous nous épargnerez des frais et du travail inutiles.

Cotisation annuelle : **800 fr.**

1/2 tarif pour anciens fondateurs, ecclésiastiques et étudiants.

C/C Association Amicale Anciens Elèves, NANTES 152.60.

Pour qu'elle VIVE

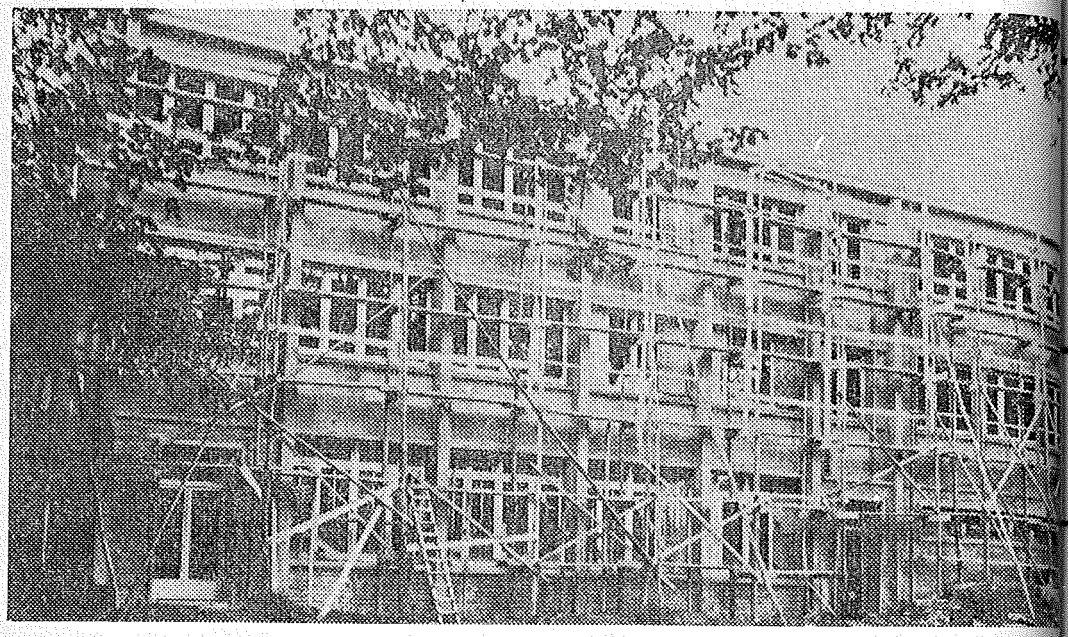
et GRANDISSE

Envoyez à l'Œuvre des Pupilles de l'Association votre souscription et celle de vos amis.

Utilisez le **C/C Nantes 2.078-58,** M. le chanoine Esnault, ou celui de l'Amicale, **C/C Nantes 152-60.**

POUR NOS GRANDS TRAVAUX DU CENTENAIRE

Nous avons encore besoin de sommes considérables



AIDEZ-NOUS A LES ACHEVER

Nous acceptons tous prêts petits et grands

Vous ferez une bonne affaire (intérêt 5 % — remboursement quand il vous plaira) et vous nous rendrez un service inestimable.

Pour tous renseignements, adressez-vous à M. l'abbé DESHAIES Pierre, Econome :
c/c Nantes 74-43.

CHRONIQUE

Amis lecteurs, vous serez déçus. Vous ne retrouverez plus désormais dans cette chronique la prose alerte, spirituelle, malicieuse même, ni le style si parfaitement académique que vous preniez plaisir à lire. M. Boulinguier, rédacteur du bulletin, nous a quittés. A vrai dire, la nouvelle n'a pas éclaté dans le collège comme une bombe. M. Boulinguier n'est pas cachottier, et il aimait entretenir ses confrères de ses goûts, de ses désirs, de ses projets. Aussi lorsque Monseigneur, en sa qualité de chancelier de l'Université Catholique d'Angers, lui demanda s'il voulait bien accepter de se charger des cours de latin à la Faculté des Lettres, il n'en fit point mystère et fit part de sa légitime satisfaction à ses collègues, sûr de trouver en eux un accueil fraternel et compréhensif. M. Boulinguier enseignait déjà le thème latin à la Faculté depuis janvier dernier, avec une compétence que ses élèves ne tardèrent pas à reconnaître, et dont ils donnèrent un témoignage éclatant par leur succès à l'examen de licence. Goûts, aptitudes, appels de l'évêque ont toujours été considérés dans l'Eglise comme les signes les plus certains d'une vocation authentique. Devant une exigence aussi impérieuse il n'y avait pas d'hésitation possible et M. Boulinguier décidait d'accepter la charge dont on l'honorait. Le rédacteur qui le remplacera désormais dans la rédaction de cette chronique n'a d'autre titre à faire valoir que sa bonne volonté. Il se propose, plutôt que de relater dans le détail les mille et un faits plus ou moins insignifiants d'une vie d'internat nécessairement assez terne, d'essayer de recréer une atmosphère, un climat, pour faire participer autant que possible les lecteurs à la vie même du collège. Il se propose encore... Mais il est peut-être temps de laisser les précautions de langage pour en venir au récit lui-même.

La précédente chronique narrait les derniers moments de « l'année scolaire moribonde ». Le premier événement qu'il conviendrait de relater est donc la distribution solennelle des Prix, qui eut lieu le samedi 28 juin. Mais que vous en dire ? Vous en savez le cérémonial : discours du Président, lecture du palmarès, conclusion de M. le Supérieur. Vous en connaissez également par expérience personnelle le climat psychologique et sociologique : impatience des plus jeunes, résignation des aînés. Qu'il vous suffise donc de savoir que cette année elle fut présidée par le chanoine Bréhéret, Directeur de l'enseignement libre pour le primaire et le complémentaire. Après avoir en quelques mots

évoqué les liens qui l'attachaient à Combrée, M. le chanoine Bréhéret dit l'importance qu'allaient prendre dans les années à venir les cours complémentaires, avec la réforme de l'enseignement et probablement la scolarité obligatoire jusqu'à 16 ans. Quelques heures à peine après la distribution, la maison était devenue étrangement silencieuse ; la cage était vide, les rossignols avaient pris leur envol, ivres de soleil, d'espace et de liberté.

Le 16 juillet, à la première heure, 70 élèves du collège, accompagnés d'une demie douzaine de professeurs et de deux religieuses, prenaient la route de Lourdes, sous la haute direction de M. l'Aumônier, pour aller prier la Vierge de Massabielle, en cette année du centenaire des Apparitions. Le narrateur a eu la bonne fortune de participer à ce pèlerinage, bien qu'il s'y fût rendu par ses propres moyens, et en utilisant un mode de locomotion passablement démodé, mais qui n'en comporte pas moins d'inappréciables avantages. Vous lirez plus loin une relation détaillée de ce pèlerinage. Mais ce qui doit être dit ici, c'est le climat de ferveur et de confiance en même temps que de franche gaieté dans lequel vécurent petits et grands pendant huit jours. Libérés de tout respect humain et de cette attitude instinctive de défense que les élèves souvent manifestent inconsciemment dans le cadre d'un collège, les jeunes pèlerins révélèrent à Lourdes le meilleur d'eux-mêmes et dévoilèrent une âme qui était toute confiance, toute ouverture, tout accueil à la grâce. Le narrateur pour son propre compte fut profondément édifié, au sens le plus vrai du terme, du dévouement des aînés, tous enrôlés volontaires dans le service des brancardiers, ainsi que de la simplicité avec laquelle, sans ostentation comme sans fausse honte, ils mettaient les bras en croix pour réciter le chapelet, édifié aussi de la piété toute simple et joyeuse des plus jeunes lorsqu'ils participaient aux cérémonies, revêtus de leurs belles aubes blanches. Il n'est pas près d'oublier non plus l'atmosphère de recueillement du chemin de Croix ou du chapelet récité en commun le soir à la grotte, dernier bonsoir à la Vierge qui était un authentique témoignage d'amour. Et s'il y a des minutes de nos vies où nous posons des actes aussi surnaturels que ceux des plus grands saints, disons qu'à Lourdes il y eut de ces minutes-là, et qu'à certains moments nos élèves furent élevés par grâce au niveau de cette parfaite charité théologale.

A Lourdes aussi les élèves eurent la très grande joie de revoir Mgr Pinier, toujours souriant, simple et paternel, Toutes les cérémonies du pèlerinage de Constantine, présidées par lui, contribuèrent grandement à créer un climat de religieuse ferveur

qui fut la note dominante de ce séjour à Lourdes. Avant de retourner en Afrique, Mgr Pinier demeura quelque temps en Anjou et passa plusieurs jours au collège où il visita avec beaucoup d'intérêt les nouvelles constructions.

Les nouvelles constructions ! Vous attendez évidemment que l'on vous en parle. Mais il faudrait un spécialiste pour vous en brosser un tableau exact. Le profane peut seulement constater que la salle de gymnastique et la salle de jeux sont virtuellement terminées, sinon complètement aménagées, que le revêtement du gymnase en particulier, désigné par les techniciens d'un nom barbare — ce n'est pas du gerflex, c'est paraît-il, cent fois supérieur — suscite proprement l'émerveillement. Ces deux salles sont les seules mises actuellement en service. Quant au laboratoire de chimie, les « paillasses » en sont terminées, recouvertes de petits carreaux en mosaïque d'une composition spécialement étudiée pour résister à tous les acides. Verts sur les bords, blancs sur la partie horizontale, ils s'harmonisent parfaitement avec le dallage et confèrent à l'ensemble une note de clarté et d'élégance. M. Macé est un privilégié ; il se réjouit à l'avance des expériences sensationnelles qu'il y pourra réaliser, dès le début du 2e trimestre très probablement.

Mais le nouveau bâtiment n'est pas un obstacle à la restauration ou à l'aménagement des anciens locaux. La classe de Mathématiques, repeinte et équipée d'un mobilier moderne, est toute rajeunie. Le chauffage central a été installé au dortoir du 3e étage, après une expérience de chauffage aux rayons infra-rouges qui ne s'est pas révélée très satisfaisante. La maison qui se trouve dans le fond du jardin a été mise à la disposition des Scouts pour qu'ils puissent y aménager leur base, et à côté on a construit un vestiaire pour les joueurs de foot-ball. Dans un autre ordre d'idées, M. l'Aumônier a fait monter à la chapelle un micro, de façon à pouvoir pendant les grand-messes intervenir en quelques mots pour intéresser de plus près les élèves à l'action liturgique, raviver leur piété et leur mieux faire ainsi découvrir le sens du Saint Sacrifice. Heureuse innovation ! De ce fait nos grand-messes deviennent plus vivantes et contribuent davantage encore à nourrir la foi de nos enfants.

Mais il faut bien aussi mettre les lecteurs au courant de quelques mutations d'importance dans le corps professoral. M. Boulinguier tenait une grande place dans la maison et son départ creusait une vide difficile à combler. Pour le remplacer dans sa chaire de Première, il ne fallait pas moins d'un chanoine, M. le chanoine Pateau nous arrive du Petit Séminaire de Beaupréau où il exerçait les fonctions de Directeur des Etudes et de Directeur spirituel.

Titulaire de la classe de Première, il assurera en même temps à Combrée, la direction des Etudes, dont M. Macé avait demandé à être déchargé pour avoir le temps de se consacrer à l'installation et au fonctionnement de ses nouveaux laboratoires. L'office de maître de cérémonie rendu vacant lui aussi par le départ de M. Boulinguier, a été confié à M. l'Aumônier ; le choix évidemment ne pouvait être plus heureux.

Un autre départ qui va se faire sentir est celui de M. l'abbé Barré, sous-économe, que tous les anciens connaissent bien et dont il n'est pas besoin de vanter le dévouement inconditionné à la maison. Mais ce que l'on sait peut-être moins, c'est que la chambre de M. Barré était de loin la plus fréquentée par les professeurs, laïcs comme ecclésiastiques. Pendant la récréation qui suit le déjeuner, on était sûr de rencontrer dans cette chambre du rez-de-chaussée huit ou dix professeurs, dont les uns jouaient aux cartes, les autres lisaient le journal ou continuaient les conversations du réfectoire. L'atmosphère y était toujours cordiale, et l'abbé Barré était heureux de cette joie qu'il entretenait autour de lui. Pour cet accueil toujours simple et chaleureux, qu'il reçoive ici l'expression de la reconnaissance de tous ses confrères. La cure de Saint-Germain-des-Prés, qui vient de lui être confiée, sera toujours largement ouverte non seulement à ses paroissiens, mais aussi, n'en doutons point, à tous les Combréens, professeurs, élèves et anciens élèves. La marche matérielle de la maison : ravitaillement, entretien, direction du personnel, est assurée désormais depuis le 1er juillet par M. Cormier, qui, au lieu de jouir en toute tranquillité comme il pouvait le faire d'une retraite bien gagnée, a voulu mettre son activité et son dévouement au service du collège auquel il avait donné déjà tant de marques d'attachement. Non seulement sa compétence ne fait de doute pour personne, mais le sourire avec lequel il accueille toutes les demandes, et Dieu sait combien de désirs les professeurs ont à formuler au début d'une année, a conquis tous les cœurs.

Les élèves de l'étude des Grands ne reverront plus le sourire indulgent ni le visage épanoui de l'abbé Lenfantin, muté à l'Institution Saint-Julien d'Angers. Il est remplacé dans son poste de surveillant par M. l'abbé Emériau, qui nous vient de Saint-Julien. Le cours complémentaire a été l'objet de plusieurs changements. M. Glémain, qui avait lancé ce cours en 1955 et qui en assurait la direction avec beaucoup de compétence et de dévouement, nous a quittés pour l'Ecole normale d'instituteurs libres d'Orveau. Nous perdons en lui un excellent professeur et un confrère charmant. M. Landron abandonne sa classe de Ve moderne pour mettre sa

science pédagogique, qui est grande, au service du cours complémentaire dont il assure désormais la direction. Aux jeunes maîtres qui arrivent à Combrée pour faire leurs premières armes dans l'enseignement comme surveillants ou professeurs au cours complémentaire : MM. Baudry, Brochard, Bricard, Masson et Houlès, nous offrons nos souhaits de bienvenue.

Les constructions nouvelles et aménagements ou restaurations de locaux anciens, les mutations survenues dans le corps professoral ne sont pas les seuls changements qui donnent à votre vieux collège une physionomie un peu différente de celle que vous avez connue. Il faut vous entretenir aussi de quelques modifications introduites dans les institutions elles-mêmes, et dont vous avez le droit d'être informés. Oh ! ne craignez rien, il ne s'agit pas de révolution. Il n'y a pas de constitution nouvelle, et aucun referendum n'a été organisé. Nous ne pouvons pas même parler de réformes de structure. Combrée tient à ses traditions qui font sa stabilité et sa grandeur, et il ne les abandonnera pas. Mais la vie est dans le mouvement, disent les philosophes, et l'adaptation est une marque d'intelligence et de réalisme. Aussi M. le Supérieur, dans un souci légitime de faire participer plus étroitement le corps professoral à la marche de la maison, a voulu s'entourer d'un conseil de professeurs. Ledit conseil s'érigera également en conseil de discipline, nous dirions presque en Haute Cour, pour juger des cas particulièrement sérieux qui risqueraient de troubler gravement l'ordre de la maison. Par ailleurs l'ancien règlement des élèves, qui datait de 1910, a été quelque peu remanié et adapté aux besoins des élèves de 1958. Enfin les philosophes et mathématiciens, au lieu coucher en dortoirs, sont installés par groupe de deux ou trois dans les anciennes chambres de l'infirmerie, de façon à les aider mieux encore à faire peu à peu l'apprentissage de leur liberté. Les grands élèves sont d'ailleurs conscients de tous ces efforts qui sont faits pour eux, et il faut leur rendre cette justice qu'ils ont pris un excellent départ et qu'ils font preuve d'un très bon esprit.

En route donc pour cette nouvelle année scolaire, qui sera l'année du centenaire. Vous pouvez constater que Combrée, malgré les ans, demeure toujours jeune, et forts de votre appui nous pouvons envisager l'avenir avec confiance. Que la Vierge daigne nous protéger et nous bénir !

Léon POUPELIN.

Pèlerinage à Lourdes

Le mercredi 16 juillet, le collège contrairement à ses habitudes de vacances était en grand remue-ménage dès trois heures du matin : toute une délégation combréenne se préparait en effet à partir pour Lourdes : soixante-dix élèves, des sixièmes jusqu'aux philo-maths, s'agitaient autour d'un car. Cinq ou six abbés, relativement plus calmes, essayaient de mettre un peu d'ordre dans cette agitation. Au milieu de tout ce monde, on remarquait deux de nos sœurs qui avaient bien pris soin de mettre en bandoulière les très précieuses boîtes à pharmacie... L'appel commença, une très grande partie des pèlerins s'engouffra dans le car, et le reste monta dans l'aronde du collège, pilotée par le très adroit chauffeur, M. l'abbé Barré, et dans la 11 CV de M. Guérif dont les talents d'organisateur et de guide devaient se faire apprécier par la suite. Et l'on partit...

Le voyage aller fut une véritable excursion qui ne manqua pas d'intérêt malgré la longueur du parcours (620 kms !). D'une seule traite, le car avala les 199 kms peu pittoresques qui nous séparaient de Niort : là, petit déjeuner qui remit en forme les cœurs fragiles ! et l'on repartit vers Saintes dont les monuments historiques méritaient une visite : l'arc-de-triomphe romain reconstitué au bord de la Charente, et aussi les arênes qui malgré leur dégradation gardent encore un aspect grandiose. L'atmosphère étouffant du car nous endormit pendant les kilomètres suivants, mais les haut-le-cœur de quelques-uns eurent vite fait de nous réveiller. Vers midi, nous arrivions à Cubzac-les-Ponts où un magnifique pont métallique de 552 mètres, construit par Eiffel, enjambe la Dordogne aux eaux sales. Peu après ce pont, nous avons envahi le restaurant du « Père Anatole », d'où, remis en forme, nous avons gagné Bordeaux : visite de sa très belle et grande cathédrale. Après Bordeaux, les Landes, qui malgré sa réputation ne nous a pas ennuyés. Bientôt Tarbes est traversé, et déjà les montagnes pyrénéennes étrangement confondues avec les nuages, se distinguent dans le lointain. Après un dernier arrêt pour reprendre notre souffle, nous entrons dans Lourdes en récitant notre chapelet. A cinq cents mètres de la Grotte, à Saint-Amans, nous avalons un rapide repas, et en pleine nuit, résolument, nous partons par des chemins inconnus, cahoteux et glissants, traversant forêts et montagnes, vers notre local perché au milieu des pâturages. Il était 23 h. 30 !

Dès le lendemain, nous avons commencé les exercices de notre pèlerinage. Le soir de notre arrivée nous avions déjà pris contact avec la foule ardente de Lourdes. Mais le lendemain et les jours suivants nous avons pû nous laisser imprégner par le climat de foi débordante qui existe près de la Vierge. Pour nous tous, et pour tous les pèlerins ce doit être la même chose, ce passage à Lourdes fut un renouveau de notre foi : avec une ardeur et une sincérité peu connues nous chantions, le soir, notre Credo sur l'esplanade. De plus à Lourdes, on a pris conscience que notre foi n'est pas isolée, qu'elle fait un bloc avec l'Eglise entière : nous avons côtoyé les races les plus diverses : des noirs et des blancs, des Américains et des Asiatiques, qui tous chantaient le même Credo, les mêmes hymnes de louanges à la Vierge. Nous, Combréens, nous avons mieux réalisé ce qu'est la catholicité de l'Eglise en nous unissant au pèlerinage de Constantine : Son Excellence Monseigneur Pinier était en effet en même temps que nous à Lourdes avec ses diocésains ; il nous fit l'honneur de nous agréger à son groupe et nous permit de participer aux cérémonies de son pèlerinage : grand-messe pontificale, veillée de prières, procession du Saint Sacrement. Nous suivions la procession aux flambeaux parmi les Constantinois qui très amicalement nous ont tout de suite accueillis au milieu d'eux : l'Eglise et la foi ne connaissent pas de frontières.

Notre travail de brancardiers fut encore plus prenant. Malheureusement, notre local étant un peu éloigné, et suivant le pèlerinage de Constantine, il nous était difficile de nous donner totalement à notre fonction, mais les heures que nous y avons passées nous ont fait apprécier sa valeur. Quand nous roulions des malades de Notre-Dame des Sept-Douleurs à l'esplanade, ou quand nous les aidions près des piscines, nous avions l'impression de prendre une part active à la vie même de Lourdes, et je crois que c'est ainsi le meilleur moyen de montrer aux malades que l'on s'unit à leurs souffrances : union matérielle puisque nous nous occupions d'eux, mais aussi union spirituelle beaucoup plus grande car nous récitions le chapelet avec un même cœur, demandant ensemble à la Vierge Marie d'apaiser leurs misères humaines. Brancardiers, nous avons vu de près les souffrances de ce monde, et nous avons constaté sur les visages des malades combien Marie leur donne calme et paix dans leur âme... Les plus jeunes d'entre nous ont eux aussi participé activement à la vie de Lourdes : habillés en aubes blanches ils servirent de près Mgr Pinier à la messe pontificale, à la messe basse, célébrée par Monseigneur pour Combrée et son ancien supérieur, et grossirent le groupe d'enfants de chœur aux processions du Saint Sacrement.

Entre temps, nous avons effectué de magnifiques randonnées à travers les Pyrénées. Comme il se devait, nous nous sommes rendus à Gavarnie : excursion des plus classiques, mais moins commune fut la visite de Pragnères, première centrale hydroélectrique des Pyrénées, dont un technicien nous expliqua le fonctionnement de long en large. Le temps un peu limité nous empêcha d'aller jusqu'au pied du cirque et diminua un peu l'intérêt. Mais le lundi suivant fût une journée du « tonnerre ». Nous avons eu d'abord comme objectif le Col d'Aspin, d'où l'on découvrit un magnifique panorama sur toute la chaine pyrénéenne. A grand peine le car nous grimpa jusqu'à 2 500 mètres d'altitude, à travers des montagnes de plus en plus sauvages : 14 kilomètres sur une route surplombée d'un côté par un abîme de quelques 500 mètres, et dominée de l'autre par un rocher encore plus élevé. Cette route pittoresque nous mena au Lac de Cap de Long, lac artificiel créé par l'E. D. F. pour le fonctionnement de la centrale de Pragnères que nous avions visitée. Le panorama que nous découvrions était grandiose avec les montagnes presque dénudées, recouvertes par endroit de neiges éternelles qui étincelaient au soleil ainsi que les eaux calmes et profondément bleues du lac artificiel, et celui d'Oredon situé en contre-bas. Les plus téméraires d'entre nous ont escaladé la montagne pour atteindre la neige. Après un pique-nique réconfortant, nous sommes redescendus par la même route, charmés à la fois par un récital de l'abbé Poupelin (qui chantait pour cacher sa peur), le paysage merveilleux et les commentaires touristiques de M. Guérif.

Mais déjà le pèlerinage touchait à son terme. Après un chemin de croix très priant, quelques heures avec les malades, une dernière procession de l'après-midi, nous faisions le mardi soir nos adieux à la Vierge. Mercredi matin de très bonne heure nous prenions le chemin du retour, qui fut très joyeux comme le voyage aller. A Barsac, dégustation d'un vin du pays, qui à l'avis de tous (à l'exception de quelques « chauvins ») valait bien tous les vins d'Anjou. En retraversant Bordeaux, nous avons fait une halte pour jeter un coup d'œil rapide sur le trafic du port, qui d'ailleurs n'était pas très actif. A Sainte, la crypte de l'église Saint-Eutrope, la plus vaste après celle de Chartres, eut l'honneur de notre visite. Puis un long ruban de kilomètres... et sommeillant nous sommes rentrés à Combrée où malgré l'heure tardive des parents nous attendaient encore...

Maintenant, le pèlerinage des Combréens est déjà au rang des faits passés, mais nous en gardons tous un souvenir inoubliable : souvenir du pèlerinage lui-même (et nous devons en remercier

M. l'Aumônier, les abbés, et M. Guérif, notre transporteur, qui l'ont organisé pour que nous en tirions le maximum de profit, mais souvenir aussi de l'atmosphère de franche camaraderie et de véritable sympathie qui unissaient notre groupe durant ces huit jours, camaraderie et sympathie qui ont toujours uni les Combréens entre eux.

Martial GABILLARD,
élève de Première.

Les Scouts à Biscarosse

« Père, faites-moi venir un foulard noir... Pour moi aussi, un foulard noir ! » Depuis la rentrée d'octobre, il est inutile d'essayer d'obtenir un uniforme impeccable, il manque toujours un « foulard noir » ici ou là. Si vous l'ignoriez jusqu'ici, sachez que c'est le seul insigne distinctif des patrouilles libres que nous avons formées à Combrée. N'allez surtout pas mettre cela au compte de la négligence, le camp seul en est responsable et l'amitié qu'on y respirait — il y eut échange d'insignes avant la séparation — : les Foulards Noirs de Combrée sont chez les Scouts de la IIIe Cholet, et nous avons leurs foulards verts, signe tangible s'il en est besoin, de la fraternité scoute.

Oui, nous avons fait un camp « formidable ».

D'abord, ce que nous avons réalisé pour les autres. Ecoutez. Il est 8 heures du matin. Sonne le rassemblement, soixante scouts sont prêts, avec leur matériel individuel de « raid ». Pas un mot. « On va partir ! C'est le grand jeu ? le raid ? » Autant de questions qui se devinent dans tous les regards. Il s'agit bien d'autre chose : l'Opération Amitié. Au terme de deux rudes journées d'installations, chaque patrouille ira passer 24 heures au coin d'une autre patrouille, en essayant de parfaire et d'améliorer le confort. N'allez pas croire que les Scouts soient des garçons moins égoïstes que les autres : il a fallu croire très fort à la Loi qui nous demande le service quotidien, il a fallu le doigté des C. P., les encouragements des chefs ; mais le soir — si peu de choses qu'on ait fait — la joie se lisait sur tous les visages, sans exception. De vieux chefs avaient presque les larmes aux yeux en constatant que, malgré tout ce qu'on dit des jeunes, ils sont encore prêts à servir...

Imaginez un soir d'été, sans nuage, au bord d'un lac paisible, sous la lumière des étoiles et près d'un feu de sapin qui fleure la résine. Pas un bruit : le plus proche village, Biscarosse est à 14 kilomètres ; sur une note grave, lentement, se termine la prière scoute ; sans un mot, après la bénédiction « des Pères », les scouts saluent et regagnent leur tente. Un garçon vient « parler » à un chef, demander conseil à un « Père », et près du feu qui meurt, le conseil fait le point de la journée...

Je ne puis malheureusement que vous énumérer « tout le reste », avec l'impression d'émietter l'Aventure de tous nos garçons. La chaleur que nous avions à supporter n'avait d'égale que la fraîcheur du lac, heureusement à deux pas de nos tentes ; le bois de construction accumulé fournirait des stères de combustible, tellement on a eu de « cuisines surélevées », de tentes sur pilotis, tables de salle à manger et autres portiques ; la sieste était agréablement coupée de parties de pêche où brochets et perches se laissaient prendre. Il faudrait vous dire le raid de sept aînés qui s'en allèrent à Lourdes en stop pour 48 heures, avec 500 francs, vous montrer un « première classe » perdu tout seul au milieu de la forêt landaise, essayant de déguster un morceau de pain noir et plat qu'il vient de cuire, vous raconter le voyage-excursion à Parentis, cité du pétrole, avec le retour en vedette, vous initier au fonctionnement de nos postes-radio-émetteur, et apprendre à toutes les mamans comment on fait rôtir un bon poulet à la broche... et tout le reste.

Oui, je termine. Vous viendrez nous voir l'année prochaine, car mieux que tous ces mots, mieux que les photos en couleur — que les parents et amis des scouts pourront venir admirer un dimanche de novembre —, voir soi-même le regard d'un garçon de 14 ans un soir de camp, ça en vaut la peine.

Retenez dès maintenant la date de la Grande Réunion de 1959 qui fêtera le centième anniversaire de l'inauguration du collège actuel et le cent-cinquantième anniversaire de la fondation du collège de Combrée : dimanche 7 juin au soir et lundi 8 juin toute la journée. Prenez dès maintenant vos dispositions pour assister à cette fête, à laquelle tous les anciens se doivent d'être présents.

Réunion annuelle du Val de Loire à Saumur

12 Juin 1958

A la fin de cette journée ensoleillée, ce fut pour moi une douche froide de m'entendre désigné pour en effectuer le compte rendu. Je ne pouvais me dérober. Je vais essayer de faire travailler ma pauvre mémoire et pour une fois, j'abandonne la charrue pour la plume.

Malgré toute la bonne volonté de mes 2 CV, je ne pus arriver à Saint-Lambert-des-Levées qu'à la fin de la messe, au moment où le jeune curé finissait l'histoire de sa petite église romane. Très belle dans sa conception, sa sobriété et son ordonnance, elle a reçu de la main d'un maître de renom, notre camarade Gabriel Loire (cours 1922), un complément nécessaire et aussi remarquables en ses formes et lignes qu'en ses couleurs, je veux dire : les vitraux, l'autel, le chemin de Croix et les statues. Tout dénote une inspiration et un goût qui honorent son auteur.

A la sortie de l'église présentation rapide des Anciens aux autorités Combréennes bien connues : M. le Supérieur, Mr Boisard, le chanoine R. Vincent, l'abbé Boulinguier, M. et Mme Charbonneau... Notre président qui nous a préparé une journée chargée nous entraîne au château de Saumur. Vous le connaissez tous, vous l'avez tous vu. Mais je doute que vous ayiez pu l'apprécier autant que nous. Mlle Jacob jeune conservateur distinguée, d'une sensibilité et d'une connaissance artistique extraordinaires, après un court résumé d'histoire du château, nous fit visiter le musée du Comte Lair. Très éprise de son sujet, mais un peu intimidée, elle nous fit admirer successivement les meubles anciens, les statues, les tableaux, les tapisseries, les ornements d'église et surtout la collection unique de porcelaines, faite par le Comte entre les deux guerres 1870-1914, au prix de sa fortune. Collection présentée, classée, éclairée avec un soin minutieux. De retour dans la cour intérieure du château, après un dernier regard sur l'immense panorama de la Vallée, M. le Supérieur félicite Mlle Jacob et la remercie, en lui apprenant que Combrée se réjouit de voir si bien mise en valeur la collection du Comte Lair, ancien élève de Combrée.

A l'hôtel, quelques retardataires dont M. et Mme Thibault, nous rejoignent et sont chaleureusement accueillis. Dès le début du repas, M. Charbonneau souhaite la bienvenue à tous, et bon

appétit, c'était inutile : rien ne manquait. Je donnerai une mention spéciale à l'alose et aux vins. Puis tour à tour, M. le Supérieur et M. Thibault prennent la parole et disent un mot aimable pour chacun — c'est l'endroit où l'on peut le mieux se compter (28, je crois) et remarquer que c'est réellement une réunion d'anciens, — les jeunes anciens font défaut. A l'avenir ne serait-il pas préférable de choisir un jour chômé afin de leur permettre de se joindre à nous ?

Notre président, organisateur de cette journée ne nous laisse pas digérer en paix, et nous invite à la visite de l'Ecole de Saumur. Pris en charge par un commandant de l'Ecole, qui est tout de suite mis à l'aise par M. le Supérieur (c'était un gars de Loiré) nous visitons le musée (les grands noms de l'histoire, des sabres, des casques et encore des sabres), la bibliothèque, le cinéma, la chapelle, le foyer, les salles d'instruction sur la guerre atomique et les mines. Tout juste si nous apercevons quelques chevaux — c'est un signe des temps — l'Ecole s'est transformée. Malheureusement, nous n'avons pas le temps de voir toute la nouvelle orientation : ateliers, matériel, salles de mécanique, etc. A un ancien qui lui disait son regret de voir disparaître notre belle école de cavalerie, le commandant affirme sa confiance dans l'avenir, car l'esprit de « Saumur » demeure.

A la sortie de l'Ecole, quelques anciens nous quittent. Le Père Math, toujours jeune, presse le pas et mène le peloton bon train jusqu'à l'hôtel — un car l'attend — et c'est la dislocation. Il me reste à dire aux organisateurs de cette journée, qu'elle fut parfaitement réussie, bien combréenne, et que nous leur redonnons notre confiance pour l'an prochain.

PIERRE MENANT.

JEUNES ANCIENS !

Inscrivez-vous dans les rangs de l'Association Amicale, pour rester en contact avec vos maîtres et vos camarades !...

(Droit d'inscription : 150 frs). Réduction de moitié (400 frs au lieu de 800 frs) sur le montant de la cotisation vous est accordée pour la durée de vos études.

Association Amicale, **C/C Nantes 152-60.**

LE CORPS PROFESSORAL

pour 1958-1959

Supérieur :	M. le chanoine ESNAULT.
Econome :	M. l'abbé DESHAIES.
Intendant :	M. CORMIER.
Aumônier :	M. l'abbé TORTIGER.
Préfet des études :	M. le chanoine PATEAU.
Directeur du C. C. :	M. LANDRON.

Discipline :

Préfet :	M. l'abbé L. DESHAYES.
Surveillants des Grands :	MM. les abbés EMERIAU et ROUSSEL.
Surveillants des Moyens :	MM. les abbés AURILLARD et MENANTEAU.
Surveillants du Cours complémentaire :	MM. COTTENCEAU, BROCHARD, HOULÈS, BAUDRY.

Division des Grands :

Math. Elém. :	M. l'abbé BARIL.
Philosophie :	M. l'abbé POUPELIN.
Première :	M. le chanoine PATEAU.
Seconde :	M. l'abbé CHIRON.
Troisième :	M. l'abbé GERMON.
Sciences :	M. l'abbé MACÉ.
Math. :	MM. CARRÉ et BARIL.
Histoire et Géographie :	M. GAZEAU.
Anglais :	M. l'abbé SUTEAU.
Allemand :	MM. les abbés DAVY et RIEBEL.
Espagnol :	M. ALEGRIA.
Dessin :	M. l'abbé DESHAYES.

Division des Moyens et Cours complémentaire :

Troisième C. C. :	M. LANDRON.
Quatrième classique :	M. l'abbé DAVY.
Quatrième C. C. :	MM. GOURDON et LEROY.
Cinquième classique :	M. l'abbé CLAVEREAU.
Cinquième C. C. :	M. GAUDIN.

Sixième classique I :	M. l'abbé NEAU.
Sixième classique II :	M. l'abbé PAVEC.
Sixième C. C. :	MM. BRICARD et MASSON.
Septième :	M. BERSON.
Instruction religieuse :	MM. les abbés DARDALHON, MENANTEAU et ROUSSEL.
Histoire et Géographie :	MM. les abbés BANCHEREAU et EMERIAU et M. GAZEAU.
Math. :	M. l'abbé DARDALHON et M. CARRÉ.
Anglais :	M. l'abbé SUTEAU et Mlle RIEBEL.
Allemand :	M. l'abbé RIEBEL.
Espagnol :	M. ALEGRIA.
Travaux pratiques :	MM. les abbés DESHAIES et BANCHEREAU.
Dessin :	MM. les abbés BANCHEREAU et L. DESHAYES.
Comptabilité :	M. GOURDON.
Enseignement agricole :	M. LANDRON.

Maître de chapelle :	M. l'abbé CLAVEREAU.
Directeur de l'Harmonie :	M. l'abbé DARDALHON.
Orgue et harmonium :	MM. les abbés BANCHEREAU, DARDALHON et POUPELIN.
Cérémoniaire :	M. l'abbé TORTIGER.
Solfège, violon, piano :	M. ECOLE.
Education physique :	MM. COURAUD et GAUDIN.
Sports :	MM. les abbés L. DESHAYES et PAVEC.

Le Bulletin de Combrée est votre Bulletin...

Envoyez-nous toutes nouvelles, tout article, susceptibles d'intéresser vos amis et camarades.

= EXAMENS ET CONCOURS =

Concours régional de l'Université Catholique de l'Ouest (Juin 1958)

Classe de Première :

Instruction religieuse (86 concurrents) :
Médaille : Yves CHAUVEAU.

Dissertation française (138 concurrents) :
15e Mention : Yves CHAUVEAU.

Version Latine : (112 concurrents) :
Médaille : Yves CHAUVEAU.

Version Grecque (49 concurrents) :
1re Mention : Yves CHAUVEAU.

(*La médaille n'a pas été décernée dans cette matière*).

Classe de Seconde :

Instruction religieuse (102 concurrents) :
7e Mention : Denis FLEYS.

Composition française (134 concurrents) :
2e Mention : Jean-Marc CHADUC.

PRIX D'HONNEUR

Division des Grands : Philippe GAUTREAU, élève de philosophie.

Division des Moyens :

Mention très honorable : Jean-Cl. CHAUVAT, élève de 5e classique.

Prix d'honneur : Jean-François ROD, élève de 6e classique II.

Cours complémentaire : Martial VASLIN, élève de 6e.

Baccalauréat (Juin-Septembre 1958)

En Philosophie, ont été reçus :

Gabriel ALLEAUME.
Jean-Loup ANDRÉ.
Augustin BAUMARD.
Louis BERSON.
Gérard BURON.
Gabriel FROGER.
Philippe GAUTREAU (*A. B.*).
Michel LETORT.

Admissibles :

Maurice AUGEUL. Jacques BALLIF.

(10 élèves présentés, 10 admissibles, 8 reçus).

En Math. Elém., ont été reçus :

Rémy BELET.
Jean-Louis BONIN.
Pierre BULTEAU.
Yvon GICQUIAUX.
René JOUAFFRE (*A. B.*).
Yves JOUBAY (*A. B.*).
Jean-Marie LEPELTIER (*A. B.*).
Yves LOISEL.
Gérard DE MONTAIGU.
Dominique VARANGOT.

Admissibles :

Joseph BRETEAU. Gérard COUTURIER.
Pierre BRIANT.

(14 élèves présentés, 13 admissibles, 10 reçus).

En Première, ont été reçus :

Section A :

Jean-Robert CHÉNÉ. Benoît LECHEVALLIER.
Alain LEBRETON (*A. B.*).

Admissible :

André ESTRADE.

(5 élèves présentés, 4 admissibles, 3 reçus).

Section A' :

Yves CHAUVEAU (*B.*).

(1 élève présenté, 1 admissible, 1 reçu).

Section B :

Admissible :

Philippe LESAGE.

(2 élèves présentés, 1 admissible).

Section C :

Jean BROUARD.
Jean-Louis CHERMANT.
Michel COLIN.
Georges FAURE.
Pierre FAURE (*A. B.*).
Martial GABILLARD (*A. B.*).
Michel HÉRY.
Jean-Claude HURPY.
Dominique MARY.
Louis MICHEL (*A. B.*).
Philippe PAILLARD.
Yves DE PIMODAN.
Claude PRIME.
Jacques DE QUILLACQ.

Admissibles :

Jean-Baptiste Michel. Benoît de la Rue du Can.
Daniel Roblot.

(19 élèves présentés, 17 admissibles, 14 reçus).

Section moderne :

Georges Bourgeais. Jean-Jacques Duvernet.
Jean-Charles Canova. Jean-Pierre Vigneron (*A. B.*).
Etienne Drapeau.

Admissibles :

Joseph Labaume. Yannick Schmitt.

(8 élèves présentés, 7 admissibles, 5 reçus).

Brevet d'Etudes du Premier Cycle

Section classique, ont été reçus :

Gérard Augeul. Jean-Pierre Joubay.
René Blais. Bernard Juguet.
Gérard Bourcier. Jean-Pierre Lardière.
Pierre Bretault. Denis Leroyer.
Pierre des Buttes. Geoffroy Marchant.
François Denis. François Muller.
Didier Doray. Jean-Baptiste Paitel.
Loïc Dutertre. Alain Pouteau.
Dominique Ferru. Dominique Romann.
Paul Ginoux de Fermon. Lucien Rottier.
Dominique Hévin. Jean-Louis Tijou.

Admissible :

Jean Bachelier.

(31 élèves présentés, 23 admissibles, 22 reçus).

Cours complémentaire, ont été reçus :

Michel Chrétien. Joël Le Béguec.
René Gautier. Bernard Monnier.
Michel Guéret. Pierre-Yves Patry.
Norbert Jousse.

Admissible :

Robert Lamy.

NOS DEUILS

Elève.

Enfant Claude ROUGER, élève de Sixième classique, + au Louroux-Béconnais, le 24 octobre, dans sa 13e année.

Anciens Elèves et Associés

c. 1905 — Le Révérend Père Paul MONTAUBAN, missionnaire mariste, + à Buka Passage (New Guinea Territory), le 22 août, dans sa 75e année.

c. 1909 — L'abbé Constant GASNIER, ancien professeur au Collège et ancien curé de Saint-Clément-de-la-Place, + à La Beuvrière, Brain-sur-Longuenée, le 24 juillet, dans sa 69e année.

c. 1919 — L'abbé Raymond BELLIARD, ancien professeur au Collège et curé de Saint-Sylvain-d'Anjou, + le 14 septembre, dans sa 59e année.

c. 1949 — M. Xavier LENFANT, + à Vertou, en octobre.

Nos Familles et nos Amis

Nous ont annoncé la perte douloureuse :

c. 1915 — M. Auguste ECOLE : de son *beau-père*, M. Joseph Ménard, + à Candé, le 26 septembre, à l'âge de 84 ans.

c. 1918 — M. Michel BÉGUIN : de sa *mère*, + à la Chapelle-sur-Oudon, le 24 octobre, dans sa 88e année.

c. 1935 — M. Jean-Marie BONNIER, et ses enfants Jean-Joël et Bertrand, nos élèves : de leur *père* et *grand-père*, + à Sion-les-Mines, le 11 août, dans sa 79e année.

c. 1942 — M. Harry HINTON : de sa *mère*, + à La Trinité-Porhoët, le 6 juillet, dans sa 70e année.

— M. François DE COUVILLE : de son *père*, + à Nehou, le 3 mai, dans sa 80e année.

c. 1951 — M. Christian ROLAND et notre élève Bernard JUGUET : de leur *grand-mère*, Mme veuve E. Juguet, + à Vern-d'Anjou, le 1er septembre, dans sa 82e année.

c. 1954 — M. l'abbé Raymond DELAUNAY : de son *père*, + à Chazé-Henry, en juin.

c. 1957 — M. Jean-Claude Rod et son frère Jean-François notre élève : de leur *grand-mère*, Mme veuve Pauvert, + à la Chaussaire, le 30 septembre.

c. 1960 — M. Philippe Carlier et son frère Patrick : de leur *père*, + à Craon, le 4 août, dans sa 45e année.

notre élève Michel Heurtin : de son *grand-père*, M. Honoré Heurtin, + à Tiercé, le 15 août, dans sa 69e année.

notre élève Joseph Gohier : de son *grand-père*, M. Joseph Cormier, + à Bouillé-Ménard, le 27 septembre.

NOS JOIES

Mariages

Nous ont fait part de leur mariage :

c. 1926 — Charles Riveron, avec Mme Paris, à Paris.

c. 1939 — Yves Juret, avec Mlle Monique Le Blohic, au Croisic, le 8 septembre.

c. 1944 — Michel Browaeys, avec Mlle Michelle Deroure, à Douvres, le 13 septembre.

c. 1945 — Francis Chemineau, avec Mlle Andrée Taite, à Grenoble, le 4 octobre.

c. 1950 — Gilles Tessereau, avec Mlle Madeleine Gautellier, à Largeasse, le 13 septembre.

c. 1951 — Jean-Paul Devaux, avec Mlle Maryse Goudeau, à Saint-Maur-des-Fossés, le 8 juillet.

— Jules-Henri Prime, avec Mlle Arlette Darles, à Alger, le 26 juillet.

— Claude Fourny, avec Mlle Yvonne Lucas, à Châteaulin, en août.

c. 1952 — Jean Delestre, avec Mlle Syvette Morin, à Angoulins-sur-Mer, le 30 juin.

c. 1953 — Jean Thibault, avec Mlle Janine Engler, à Paris, le 12 juillet.

— Roger-Jacques Bonnet, avec Mlle Annick Cornec, à Saint-Nazaire, le 15 juillet.

— Claude Baron, avec Mlle Marie-Françoise Carney, à Ballaghaderreen (Irlande), le 6 août.

— Pierre CADEAU, avec Mlle Thérèse GUÉ, à Combrée, le 9 septembre.

c. 1954 — Pierre BIDET, avec Mlle Yvonne HERMINE, à Noyant-la-Gravoyère, le 19 août.

c. 1957 — Michel CAHOURS, avec Mlle Nicole THEVENOUX à Angers, le 2 août.

c. 1958 — Jean-Claude PORTAIS, avec Mlle Simone BODIER, à Bourg-d'Iré, le 12 juillet.

M. Bernard RAIMBAULT, avec Mlle Maïté LAGOUEYTE, à Morceux-Bourg, le 2 juillet.

M. Jacques ASSERAY, avec Mlle Michèle DUPRÉ, à La Croixille, le 8 juillet.

M. Gilles SOURDIN, avec Mlle Thérèse POURRIAS, à Cholet, le 3 septembre.

Nous ont fait part du mariage :

c. 1897 — Georges FALCK : de sa *petite-fille* Michelle KLEIN, avec M. Jean-Marie MANSUY, à Vézelay, le 15 juillet.

c. 1915 — Maurice BEUCHERIE : de son *fils* Maurice, avec Mlle Josée ABIVEN, à Guissény, le 5 août.

c. 1917 — Raymond PERNELLAND : de sa *fille* Marie-Louise, avec M. Jean-Pierre HERGAULT, à Montmorency, le 21 juin.

c. 1919 — Édouard HOYEAU : de sa *fille* Madeleine, avec M. Bernard BELLANGER, à Vihiers, le 20 septembre.

c. 1920 — Jean GOUIN : de sa *fille* Luce, avec M. Michel DESSALE, à Saint-Sébastien-sur-Loire, le 5 août.

c. 1922 — Joseph BOUTIN : de son *fils* André, avec Mlle Catherine LE MOAL, au Port-Blanc en Penvénan, le 2 août.

c. 1923 — Marcel LHOMMEAU : de sa *fille* Arlette, avec M. Lucien PÉRÉS, à Château-Gontier, le 21 juin.

c. 1953 — Christian BRETEAU et son frère Joseph BRETEAU (c. 1958) : de leur *sœur* Elisabeth, avec M. Jean-Pierre GODIN, à Saint-Martin-du-Bois, le 15 juillet.

c. 1961 — Michel GUÉRET : de sa *sœur* Marie-Noëlle, avec M. Jacques GUIBERT, à Coutures, le 13 septembre.

Baptêmes

Nous ont fait part de la naissance et du baptême :

c. 1912 — Daniel THIBAULT : de son *petit-fils* Bertrand RAFIN, à Marseille, le 8 août.

c. 1927 — Louis Déan : de son *petit-fils* Dominique Gabillard, à Combrée, le 21 septembre.

c. 1931 — Le docteur Maurice Bessière : de sa *fille* Isabelle, son quatrième enfant, à Pouancé, le 13 septembre.

c. 1933 — Le docteur Rodolphe Latcher : de son *fils* Christian, son quatrième enfant, à Vernantes, le 22 juin.

c. 1935 — Jacques Charbonneau : de sa *fille* Frédérique, son cinquième enfant, à Paris, le 31 août.

c. 1937 — Camille Lavenant : de son *fils* Philippe-Bernard, à Saint-Mandé, le 21 juin.

c. 1939 — Joseph Pineau : de son *fils* Michel, son cinquième enfant, à Angers, le 27 février.

— Auguste Gourdon : de son *fils* Xavier, son cinquième enfant, à Combrée, le 25 août.

— Georges Delestre : de sa *fille* Véronique, son troisième enfant, à La Pouëze, le 26 août.

c. 1942 — Alexis Maillard : de son *fils* Alexis, à Tourcoing, le 24 juillet.

c. 1943 — Yves François : de sa *fille* Martine, son troisième enfant, à Mortagne-sur-Sèvre, le 16 septembre.

— Louis Martin : de sa *fille* Jacqueline, son troisième enfant, à Angers, le 28 septembre.

c. 1944 — Joseph Joubert : de son *fils* José, à Angers, le 15 août.

c. 1945 — Claude Wambergue : de son *fils* Eloi, à Calais, le 18 juin.

— Le docteur Jean-Claude Lucas : de son *fils* Pierre-Yves, à Hennebont, le 18 juin.

— François Aubry : de son *fils* Pierre, son troisième enfant, à Récife (Brésil), le 11 septembre.

c. 1947 — Yannick Joubert : de son *fils* Jean-Luc, son troisième enfant, à Montgeron, le 23 juin.

— Claude Guilmault : de son *fils* Philippe, à Combrée, le 28 juillet.

— Francis Huglo : de sa *fille* Marie-Odile, à Amiens, le 17 septembre.

c. 1951 — Pierre Hoyeau : de son *fils* Eric, à Vihiers, le 1er sept.

c. 1953 — Jacques Héry : de son *fils* Marcel, à Bouira (Algérie).

M. Couette : de sa *fille* Pauline, son sixième enfant, à Saint-Aignan-sur-Roë, le 11 septembre.

nos élèves Louis, Yves et Arthur de Kerautem : de leur *frère* Olivier, à Angrie, le 25 août.

BIBLIOGRAPHIE

Abbé André RICHARD. — *La Reine aux mains jointes.* — La Colombe. Editions du Vieux Colombier, 5, rue Rousselet, Paris.

Aucun Combréen n'ignore ou ne doit ignorer que l'abbé André Richard (cours 1917) est le directeur du journal « L'Homme nouveau » et l'un des principaux promoteurs du Mouvement « Pour l'unité » auquel il a voué, outre une partie considérable de son inlassable activité d'orateur et de conférencier, de nombreux articles dans son journal et deux ouvrages : *L'unité d'action des Catholiques* et *Catholiques de partout, unissez-vous.* Le livre qu'il vient de publier *La Reine aux mains jointes* s'inscrit dans la même ligne, car, selon l'espérance de l'abbé Richard, c'est par la Vierge Marie que se réalisera l'unité du monde. La Reine aux mains jointes, c'est la Vierge de Fatima dont l'image orne le frontispice du livre. Toutefois il ne s'agit pas ici d'un récit des apparitions de la Cova da Iria, mais bien d'une vaste étude de théologie mariale. L'auteur évoque dans son premier chapitre, comme il convenait en cette année du centenaire, les apparitions de Lourdes et particulièrement cette réponse à Bernadette : « Je suis l'Immaculée Conception » qui, confirmant la définition dogmatique de Pie IX, devait renouveler la dévotion à Marie. A ce propos, une question se pose, que l'opposition des protestants à tout culte marial, rend toujours d'actualité : quelle est la valeur, quels sont les fondements de cette dévotion catholique à la Vierge Marie ? Dans deux chapitres l'abbé Richard répond aux objections protestantes les plus récentes et montre comment le culte de la Vierge est lié indissolublement au culte du Christ. Depuis un siècle les apparitions de Marie se sont multipliées. Quel intérêt théologique présentent ces manifestations ? L'auteur examine à cet égard les apparitions de la rue du Bac, de la Salette, de Lourdes, de Pontmain, de Fatima, de Beauraing et de Banneux. Il s'attarde à Fatima qui constitue pour lui l'apparition par excellence. Après avoir exposé le sens de Fatima et en particulier du déconcertant miracle du soleil, il nous livre dans les derniers chapitres ses réflexions sur les conséquences des révélations de Fatima : c'est par Marie que l'Unité et la Paix s'accompliront dans le monde, mais cette Reine, qui gouverne et ne règne pas seulement, ne nous accordera ces faveurs que si on exécute ses ordres : « Si l'on fait ce que je dis... » Le chapitre terminal qui décrit l'affrontement actuel de Marie et de Satan, c'est-à-dire l'opposition de l'orgueil humain contemporain qui refuse Dieu, à l'humilité de cette Reine aux mains jointes qui accepte et adore et par cette acceptation et cette adoration domine souverainement tous ces orgueils insensés. Conclusion optimiste et encourageante dont nous avons besoin dans nos jours d'inquiétudes. Elle soutiendra les lecteurs de ce livre, les fils de la Vierge dorée en particulier, qui se laisseront entraîner par leur camarade, dont ils apprécieront ici une fois de plus les talents de théologien, de polémiste, d'orateur, d'écrivain, à plus de foi et de piété envers cette Reine aux mains jointes, qui pour les Combréens est aussi la Reine aux mains tendues.

J. E.

L'Imprimeur-Gérant : R. MONNIER.

Imprimerie René MONNIER, Château-Gontier.